

DYCK, ERNEST H. (1922-2009)

biographie parue dans le n° 40 du *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme franco-québécois*, p. 7-8.

Une courte biographie d'Ernest H. Dyck (1922-2009)

Il y a maintenant un peu plus de trois ans est décédé à l'âge de 87 ans celui qui fut certainement le principal pionnier et bâtisseur de la famille d'églises des Frères Mennonites du Québec: Ernest Dyck. Voici un résumé de sa vie comme missionnaire.

Ernest Henry Dyck est né le 5 avril 1922 dans le village mennonite et germanophone de Hierschau, en Ukraine soviétique. Son père, Peter Dyck, avait épousé en secondes noces Katharina Toews et, ensemble, ils ont eu six enfants, dont le benjamin était Ernest. Au sortir de la Première Guerre mondiale (1914-1918), la Révolution bolchevique et la guerre civile en Russie (1917-1922), conjugués à la terrible sécheresse de 1922-1923 dans le sud de la Russie, avaient poussé la famille d'Ernest à migrer vers le Canada. Ce fut toutefois sans Peter, assassiné par des brigands en 1926, peu avant leur départ. Une fois établie à Abbotsford (Colombie-Britannique), la famille fréquenta l'Église des Frères Mennonites de McCallum Road où Ernest épousa, en septembre 1951, Lydia Elizabeth Krahn dont le père Henry était pasteur. Ernest et Lydia Dyck ont eu trois enfants : Norman, Stan et Ruth.

Ernest fit profession de foi à 9 ans et, après quelques années d'incertitude spirituelle, fut baptisé en 1941, à l'âge de 18 ans. Désirant devenir missionnaire en Afrique, Ernest entreprit ses études bibliques au Mennonite Brethren Bible College de Winnipeg avant d'obtenir un diplôme de premier cycle au collège mennonite de Tabor (Kansas) en 1951. Une fois diplômé, Ernest partit avec Lydia pour étudier le français à l'Institut Biblique Béthel de Sherbrooke, au Québec, puis ils se rendirent en Belgique pour se familiariser avec le système colonial belge en Afrique et améliorer leur connaissance du français. En 1953, le couple Dyck était prêt à œuvrer au Congo Belge (aujourd'hui République Démocratique du Congo). Ils s'installèrent à la mission frère mennonite de Matende, dans une région centrale du pays, le Kasai oriental. Au début, ils ne parlaient pas la langue de l'endroit, le kituba, mais une mission-

naire déjà en poste leur donna immédiatement des cours. Ernest enseignait à l'École d'Apprentissage Pédagogique, où les maîtres d'école étaient formés, tandis que Lydia enseignait le français à l'école du village. Ils prirent aussi en charge l'assemblée évangélique de



Ernest Dyck à son bureau en 1976 à l'ouverture de l'École biblique de Laval à Sainte-Rose

Matende, où Ernest donna son premier sermon en langue kituba, en mai 1954. Durant leur sabbatique de 1957, la famille revint dans l'Ouest et Ernest y compléta un mémoire de maîtrise. Les Dyck retournèrent au Congo en 1958 mais, en 1960, la guerre civile issue de la décolonisation congolaise força leur rapatriement au Canada. En 1961, suivant un rapport du Canada Inland Mission, la Conférence Canadienne des Frères Mennonites leur offrit l'occasion d'amorcer un travail d'évangélisation et d'implantation d'églises au Québec.

La famille Dyck s'établit d'abord dans la petite ville de Saint-Jérôme, au nord de Montréal, au sein d'une société francophone et dominée par un clergé catholique omniprésent. Au départ, le gouvernement Duplessis interdisait aux protestants de prêcher et de distribuer de la littérature; un jour, Ernest fut même jeté en prison pour cela. Mais persistant et obtenant un droit spécial du gouvernement, en faisant valoir que la loi canadienne permettait la liberté de religion et la distribution de littérature chrétienne et du porte-à-porte, Ernest et Lydia recrutèrent les premiers croyants pour former, en 1961, la première assemblée des Frères Mennonites

québécoise. Trois ans plus tard, le premier bâtiment de culte était inauguré et en juin 1964 le premier baptême, celui de David Franco, était célébré dans un lac des environs. Parallèlement, Ernest enseignait à temps partiel à Béthel. Avec l'aide d'un autre couple missionnaire arrivé en 1962, Elizabeth et Clyde Shannon, l'Église de Sainte-Thérèse vit le jour et devint la deuxième église des Frères Mennonites fondée au Québec. Après des débuts modestes, le Québec de la « Révolution tranquille » s'ouvrait de plus en plus à l'Évangile et le mouvement mennonite connut entre 1971 et 1983 une croissance remarquable, spécialement à partir du contexte particulier de la ville de Sainte-Thérèse où une nombreuse et vigoureuse jeunesse vivait la contre-culture en rejetant, notamment, le catholicisme et les valeurs occidentales traditionnelles. La conversion d'un jeune hippie du nom de Guy Lavoie, en 1970, répandit l'Évangile en peu de temps parmi les autres jeunes de son milieu et déclencha un réveil spirituel local considérable, spécialement au sein des étudiants du Cégep Lionel-Groulx de Sainte-Thérèse. Successivement, l'arrivée de cette masse de jeunes convertis dans le mouvement mennonite permit l'implantation des Églises de Saint-Eustache (1976) et de Sainte-Rose (1978), s'ajoutant aux Églises de Saint-Jérôme (1961), de Sainte-Thérèse (1964) et de Saint-Laurent (1967). Durant ces années fastes, Ernest Dyck organisa l'achat du Camp Péniel (1974) ainsi que la fondation de l'Institut Biblique Laval (1976, devenu l'ETEM par la suite). Après un bref intermède pour œuvrer en Ontario entre 1980 et 1982, alors que diverses tensions existaient entre lui et des directeurs de la Conférence Canadienne des Églises des Frères Mennonites au sujet de la structure de la nouvelle école biblique, Ernest revint au Québec avec sa famille pour devenir pasteur de l'Église de Saint-Jérôme, de 1982 à 1987, qu'il avait fondée plus de vingt ans auparavant. Ensuite, il revint à Sainte-Rose comme pasteur intérimaire, entre 1987 et 1988. Semi-retraités à partir de 1988, tout en continuant à servir les Églises selon les divers besoins,

Ernest et Lydia se retirèrent définitivement en 1992.

Au total, Ernest Dyck implanta cinq Églises, toujours actives, fut pasteur au Québec durant 25 ans et servit durant 31 ans. Malgré les succès évidents de l'œuvre que Dieu a suscitée par son entremise, incluant les effets spectaculaires du Réveil des années 1970, Ernest savait que les Églises des Frères Mennonites demeuraient relativement jeunes et fragiles au Québec. Il avait en effet été témoin des diverses tensions et de l'impact du manque de meneurs d'expérience parmi elles.

Aux funérailles d'Ernest Dyck en septembre 2009, un délégué des Églises des Frères Mennonites du Québec, Robert Dagenais (pasteur de l'Église de Sainte-Thérèse ainsi que témoin et



Le couple Ernest H. Dyck et Lydia E. Kralin

acteur du Réveil de 1971), ironisa sur la pérennité de l'œuvre missionnaire d'Ernest Dyck en disant qu'elle avait transcendé sa propre vie puisque beaucoup parmi les chrétiens des Églises des Frères Mennonites, de nos jours, ne le connaissent pas. Pourtant, plusieurs autres ont connu «Monsieur Dyck»

et se souviennent de lui avec affection comme d'un bâtisseur doué pour l'organisation et l'enseignement, un pasteur généreux, un homme droit et doué d'un grand charisme qui attirait le respect. Néanmoins, malgré les difficultés, la prépondérance de son rôle en tant que missionnaire chrétien au Québec et ailleurs demeure incontestable.

Ernest a écrit ses mémoires dans *Called to Witness* (2003, disponible à l'ÉTEM), afin d'inciter ses successeurs à répondre à l'appel de Jésus: «Ma prière est que, lorsque tu liras mon récit, le Seigneur t'encourage aussi à le servir avec les dons spirituels qu'il t'a donnés.¹»

Zacharie Leclair, mars 2013

1. Ernest H. Dyck, *Called to Witness*, 2003, P. vii.